

*Injectons de phosphate.*—Bien que théoriquement elles devraient mieux agir que les préparations que l'on vient de citer, leur emploi n'est pas à recommander, car il donne lieu à des mécomptes. Les expériences que j'ai entreprises à ce sujet m'ont démontré qu'il fallait en rabattre beaucoup de ce qu'avait annoncé M. Crocq, de Bruxelles, à leur sujet. Elles agissent peu ou pas du tout.

*Injectons de liquide testiculaire.*—Elles sont autrement efficaces et surtout dans la neurasthénie physique, c'est-à-dire celle où les symptômes physiques, céphalée, fatigue, gastralgie, l'emportent sur les troubles psychiques ; je me suis toujours bien trouvé de leur emploi. Il faut se servir de liquide testiculaire préparé selon la méthode de MM. Brown-Séquard et d'Arsonval ; il est préférable aux liquides obtenus avec la substance corticale du cerveau. On commence par donner des injections d'un centimètre cube, mais on augmente progressivement la dose jusqu'à 4 ou 5 centimètres cubes à la fois. Les malades supportent cette médication avec des réactions très différentes. En général, l'injection les stimule beaucoup et peut même pendant une demi-journée leur donner une excitation générale désagréable et provoquer de l'insomnie. Chez ceux-là il est bon d'augmenter lentement la dose et d'espacer les injections. Chez les autres, on peut arriver rapidement à la dose de 4 gr. et la répéter tous les jours.

Si ces injections ne réussissent pas à débarrasser les malades des troubles psychiques qu'ils peuvent présenter, idées fixes, peur des espaces ou des endroits clos, craintes diverses, elles agissent puissamment pour faire disparaître leur état mélancolique et pour rappeler leurs forces.

Le traitement doit être fait sans interruption pendant environ trois mois ; on le reprend ensuite de temps en temps pendant une ou deux semaines. Pendant toute sa durée, le malade doit observer les prescriptions hygiéniques qui lui ont été faites, et, en particulier, se reposer au double point de vue physique et intellectuel et ne pas faire d'excès sexuels.

*Médicaments à éviter.* Il ne faut pas, dans la majorité des cas, donner de bromure aux neurasthéniques, car il augmente leur dépression cérébrale et musculaire. S'ils ont de l'insomnie on pourra se servir du sulfonal, mais jamais de l'opium ni de la morphine, car il ne faut pas oublier que c'est parmi ces malades que se recrutent en grand nombre les morphinomanes. Mieux vaut se servir des traitements hygiéniques qui arrivent plus sûrement mais plus lentement à donner la guérison.

*HYDROTHERAPIE.*—Elle agit souvent très bien à la condition d'être donnée à propos et soigneusement graduée selon l'état des malades. Il ne faut pas, par exemple, prescrire des douches froids